

Plus qu'un « *simple soldat* » : la France et la perspective d'un soutien militaire britannique avant 1914

More Than 'A Single Private Soldier': France and the Prospect of British Military Support before 1914

William Philpott

Traducteur : Clémence Rochat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7290>

ISBN : 978-2-8218-1124-9

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2011

Pagination : 32-40

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

William Philpott, « Plus qu'un « *simple soldat* » : la France et la perspective d'un soutien militaire britannique avant 1914 », *Revue historique des armées* [En ligne], 264 | 2011, mis en ligne le 06 septembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7290>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

Plus qu'un « *simple soldat* » : la France et la perspective d'un soutien militaire britannique avant 1914

More Than 'A Single Private Soldier': France and the Prospect of British Military Support before 1914

William Philpott

Traduction : Clémence Rochat

- 1 Au cours de la décennie ayant précédé la Première Guerre mondiale, alors que la Grande-Bretagne et la France s'occupaient des ramifications pratiques de leur Entente de 1904, la planification militaire commune pesait lourd. L'« entente militaire », selon la précédente étude de Samuel Williamson, a été associée à la planification commune entre les deux nations pour l'intervention militaire britannique sur le continent¹. Durant l'hiver 1905-1906, en réponse à la première crise du Maroc, des discussions urgentes d'état-major menèrent graduellement à des arrangements logistiques plus concrets tels que la mobilisation et l'envoi rapide de la *British Expeditionary Force* (BEF) en France en cas de guerre contre l'Allemagne. En l'absence d'une alliance formelle, cet arrangement militaire représentait un engagement moral de la part de la Grande-Bretagne pour soutenir la France, ce qui eut une lourde influence sur l'entrée en guerre de la première et sur la stratégie qui s'ensuivit².
- 2 Cet article examine un aspect de cette relation qui reste inexploré : l'étude attentive par l'État-Major général français et l'évaluation de l'armée que son alliée potentielle pourrait amener sur le champ de bataille. Il est possible de retracer l'amélioration des connaissances de l'armée française à ce sujet et l'admiration croissante pour l'armée britannique au fil des nombreux rapports faits par les attachés militaires français à Londres et les nombreuses missions officielles (ou non), envoyées par l'armée française pour travailler sur la coordination avec les Britanniques lors des manœuvres annuelles,

dans les écoles militaires et les dépôts de régiments. Ces rapports sont conservés au Service historique de la Défense à Vincennes³.

- 3 Avant la Première Guerre mondiale, la *Royal Navy* ne valait prétendument pas la moindre baïonnette pour les Français⁴. Et la BEF valait vraisemblablement à peine davantage. Lorsque, au cours des discussions d'état-major d'avant-guerre, le responsable des opérations militaires au *War Office*, le brigadier-général *sir Henry Wilson*, demanda à son ami, le général Foch, combien de troupes la France aimerait-elle que la Grande-Bretagne lui envoie en soutien en cas de guerre franco-allemande, Foch lui fit une réponse mémorable : « *Un simple soldat et nous nous assurerons qu'il soit tué.* »⁵ Ce trait d'esprit de Foch suggère que ce n'était pas la taille de l'armée régulière britannique qui comptait aux yeux des Français. Ce qui était important, c'était le potentiel latent de l'Empire britannique qui pourrait s'avérer décisif à long terme – et donc la présence des forces britanniques sur le champ de bataille semblait symbolique – même si un sacrifice de sang symbolique était considéré comme essentiel. Pourtant, Foch faisait partie des nombreux Français qui avaient attentivement surveillé la préparation de l'armée britannique pour la guerre continentale avant 1914. Il fut invité par le gouvernement à assister aux manœuvres britanniques à un certain nombre d'occasions et il reçut Wilson ainsi que d'autres officiers britanniques lors de leurs visites en France. Aussi, il en vint à se forger une opinion favorable sur la valeur militaire de la petite armée professionnelle.
- 4 En 1914, la Grande-Bretagne ne comptait pas seulement le simple soldat de Foch, mais six divisions d'infanterie et une division de cavalerie bien équipées pour une guerre sur le continent. Cette force, créée par le ministre de la Guerre, *lord Haldane*, tant pour des raisons financières que stratégiques, représentait la crème de l'armée britannique⁶. Elle était soutenue en seconde ligne par une force territoriale et le potentiel militaire de l'Empire britannique qui était alors provisoirement organisé. L'état-major français observait avec intérêt le développement de son allié. Pour évaluer l'armée britannique, les Français se concentrèrent sur plusieurs éléments : la préparation de la BEF pour la guerre continentale, les compétences de son commandement, sa vitesse de mobilisation et de déploiement, la qualité de ses hommes, l'efficacité de sa réserve et son potentiel d'expansion ainsi que l'endroit où elle pourrait être envoyée en temps de guerre. Et plus que tout, ils contrôlèrent la capacité britannique à leur envoyer un soutien efficace sur le champ de bataille à la fois sur le court et le long terme. Cet intérêt français fut activement encouragé par l'armée britannique, renforçant ainsi l'esprit « continentaliste » croissant que Wilson ainsi que d'autres officiers supérieurs, tels que le maréchal *sir John French* (le futur commandant de la BEF) et le major-général *sir James Grierson*, développaient activement comme une alternative aux stratégies maritimes traditionnelles⁷.
- 5 Les contacts entre les deux armées commencèrent à un niveau limité et non-officiel immédiatement après la signature de l'Entente cordiale. Le général Baden-Powell, inspecteur général de la cavalerie, fut par exemple invité à assister à des manœuvres de la cavalerie française en septembre 1904⁸ et Grierson, le responsable des opérations militaires, qui serait bientôt l'instigateur des discussions formelles d'état-major, profita d'un séjour à Paris en février 1905 pour visiter les casernes françaises⁹. Alors que les armées faisaient leurs premiers pas vers la collaboration, les Français commencèrent sérieusement à étudier la capacité à faire la guerre de leurs alliés potentiels.
- 6 Les diverses réorganisations de l'armée pré-Haldane, qui avaient eu lieu depuis la guerre des Boers, l'avaient jeté dans la confusion. Selon un article anonyme publié dans *The Standard* : au moment de prendre ses fonctions au *War Office*, en février 1905, l'attaché

militaire français Victor Huguet aurait déclaré que l'armée britannique avait eu des difficultés à gérer une force d'invasion de 30 000 à 40 000 hommes¹⁰. En novembre 1905, peu après ses premières discussions d'état-major avec Grierson et à la demande du général Brugère, vice-président du Conseil supérieur de la guerre, Huguet envoya à Paris un rapport de 43 pages plus approfondi et plus positif sur l'armée britannique. Il jugeait que les Britanniques pourraient envoyer 115 000 hommes sur le terrain et que, dans l'éventualité d'une guerre contre l'Allemagne, ils n'hésiteraient pas à envoyer leur armée régulière à l'étranger – mais il leur faudrait entre quatre et cinq semaines pour qu'elle arrive sur le continent et il n'était pas certain qu'elle arriverait à temps pour faire la différence.

- 7 Il estimait que les troupes de volontaires de l'armée britannique – des « *mercenaires nationaux* » comme il les décrivait – n'avaient pas l'énergie ou le courage moral du soldat citoyen. Leur artillerie était alors faible, même s'il s'attendait à une amélioration significative lorsqu'elle fut équipée en canons de campagne modernes à tir rapide. Son opinion, basée sur l'exemple de la guerre des Boers, était qu'il faudrait du temps aux Britanniques pour organiser leurs troupes auxiliaires pour la guerre et qu'une guerre continentale serait déclarée avant qu'ils n'y parviennent¹¹. Il y avait clairement de bons et de mauvais points, que les Français surveillèrent les années suivantes.
- 8 Les relations plus étroites établies au cours de l'hiver 1905-1906 permirent de se forger une vision plus complète de l'armée britannique. Huguet rapporta l'impact des réformes de Haldane : en plus des rapports annuels succincts concernant l'état de l'armée britannique, de nombreux rapports individuels de conversations avec des généraux et des politiciens britanniques, et de visites, dans les centres de formation et d'équipements, furent envoyés à Paris. On offrit à Huguet un accès privilégié, à la fois politique et militaire. Occasionnellement, Haldane l'informait personnellement des développements militaires en question, comme la force que la Grande-Bretagne pourrait envoyer à l'étranger en cas de guerre, ce qui fut communiqué au Parlement¹². Lors des manœuvres, Huguet était attaché au quartier général de l'état-major, un privilège qui n'était pas accordé aux attachés militaires des autres nations¹³. Grierson, French et bien d'autres rendirent des visites réciproques à l'armée française. L'on prenait grand soin de ces invités. À une occasion, en 1913, le général Castelnau écrivit personnellement au commandant du 6^e corps d'armée pour être certain que l'on avait fourni au longiligne Wilson et au rondulet Grierson des montures convenables lorsqu'ils assistaient aux manœuvres¹⁴.
- 9 Au fil des ans, les rapports de Huguet révélèrent que l'armée britannique se préparait de son mieux à un possible déploiement continental. À l'automne 1906, après avoir assisté aux manœuvres du corps d'Aldershot, il rapporta que, sous le commandement de French, beaucoup de progrès avaient été faits en termes de force de frappe et que, « *malgré vice de son recrutement et la faiblesse de ses effectifs* », en temps de guerre, elle aurait « *un effet utile vraiment sérieux* »¹⁵. Huguet accueillit avec satisfaction la récente décision de Haldane de créer une petite force expéditionnaire en dehors des bataillons réguliers¹⁶ dont il pouvait ainsi contrôler attentivement l'organisation et la préparation pour le champ de bataille. On lui confia une copie du projet de déploiement de la BEF en 1907 – bien que le général sir Neville Lyttelton, chef d'État-Major général, fit clairement savoir qu'il ne les fournissait que pour information et qu'elles n'indiquaient aucun engagement politique du gouvernement à envoyer des forces en France¹⁷.

- 10 Alors que la BEF prenait forme, Huguet continua à informer Paris de sa taille et de sa vitesse de déploiement. En mars 1911, Wilson fut en mesure de lui assurer qu'à la fin de l'année, il serait possible d'acheminer les six divisions du corps expéditionnaire jusqu'à la zone de concentration choisie 16 ou 17 jours après la mobilisation. Bien qu'une fois encore, la nature non liante de l'information fût accentuée, Huguet l'interpréta comme un signe positif : l'armée britannique voulait être prête à partir si l'ordre en était donné. Pourtant pour Huguet, cela n'était pas assez rapide¹⁸. Il fut calculé que le déploiement devrait mettre trois jours de moins pour que la BEF puisse atteindre l'aile gauche française à temps pour les premières batailles. Au milieu de l'été, Wilson se rendit à Paris pour discuter de l'accélération de la mobilisation afin que la BEF puisse arriver en 15 jours¹⁹.
- 11 Comme il semblait de plus en plus probable que la BEF serait là à temps, les Français s'intéressèrent alors à la nature des forces qui allaient être envoyées. De nombreux rapports – d'officiers attachés à des unités britanniques ainsi que de visiteurs officiels ayant assisté aux manœuvres – complétèrent les documents officiels de l'attaché militaire, permettant ainsi de dresser une estimation détaillée des capacités de commandement et de combat de la BEF. Toutefois, une inquiétude constante, qui fut accentuée par le général Coupillaud, le président du comité technique de l'infanterie qui rendit visite à Aldershot en 1909, concernait le haut commandement de l'armée britannique. Préparer les grandes formations à la guerre n'allait pas aussi vite que les améliorations matérielles de la BEF et l'on suggéra que l'instruction de l'état-major devrait être améliorée²⁰. Il est impossible de savoir si cela a eu la moindre incidence sur les visites mutuelles des commandants d'état-major des deux armées, Foch et Wilson, à l'hiver et à l'été 1909-1910, et sur l'adoption par le commandement britannique de certaines méthodes de Foch²¹. Cependant un progrès fut clairement accompli les années suivantes. Le successeur de Huguet au poste d'attaché militaire à Londres, le colonel de La Panouse, eut le plaisir de rapporter que *sir John French*, en prenant ses fonctions de chef de l'état-major impérial en 1912, annonçait son intention de développer une doctrine commune pour l'armée, la réformant « *sur le modèle des grandes armées continentales, et en particulier de la nôtre* »²².
- 12 Les Français furent certainement encouragés lorsque les Britanniques adoptèrent les manœuvres à grande échelle qui se pratiquaient sur le continent dans les années qui précédèrent 1914, même si, après avoir assisté aux manœuvres confuses de 1913, ils continuèrent encore à penser que l'armée britannique avait du chemin à faire en matière de haut commandement²³. Il est intéressant de souligner, à la lumière des critiques ultérieures à l'égard du commandement britannique pendant la Première Guerre mondiale, que les officiers supérieurs français jugeaient leurs homologues britanniques trop attachés à leurs propres armes de service pour diriger de manière efficace les autres armes²⁴. Il fut supposé que, peut-être, devraient-ils être fermement contrôlés par leurs alliés en cas de guerre. Dans ce cas, Coupillaud « *ne [doutait] pas que le cas échéant, elle fasse bonne figure à la guerre et qu'elle apporte un appui sérieux de force et d'activité à un allié qui, l'ayant mise en confiance, saurait l'utiliser* »²⁵.
- 13 D'autre part, les Français ne pouvaient prendre en défaut la qualité des hommes de rang britanniques qui semblait particulièrement plus intelligents que les leurs²⁶. Le corps d'officiers subalternes avait cependant des défauts : dans le rapport du capitaine Le Merre de l'état-major concernant les manœuvres de 1910, l'état-major britannique fut jugé limité en aptitude professionnelle, spécialement en tactique et en réalisation de

manœuvres sur le champ de bataille ²⁷. Quelqu'un suggéra que la solution était d'échanger les officiers des deux armées afin de développer une doctrine commune ²⁸. Le Merre eut pourtant la satisfaction de rapporter que toute l'armée montrait « *un esprit combatif stimulé par une haine violente de l'Allemagne, en même temps que cette atmosphère de froide et imperturbable résolution qui, de tout temps, caractérisera les troupes anglaises* » ²⁹. Grâce aux efforts de Wilson, l'état-major s'imprégna totalement des méthodes françaises en 1913 ³⁰.

- 14 Huguet fit naturellement part à Paris de son rapport favorable sur la déclaration de sir John French lorsqu'il fut nommé chef de l'état-major impérial : il avait pour objectif de préparer son armée pour la guerre ³¹. L'esprit « continentaliste » de l'armée, qui était devenu évident au fil des années, ³² commençait à avoir un réel impact. Au cours de l'année 1912, de La Panouse rapporta « *des progrès [notables] dans la préparation de l'armée anglaise en vue d'une guerre continentale* ». La Grande-Bretagne avait alors six divisions prêtes à partir – au lieu des trois de 1905 – avec suffisamment de réserves pour les soutenir sur le terrain pendant six mois ³³. L'estimation faite par Le Merre en mai 1912, et dont seulement quelques points de détail furent corrigés avant 1914, était très positive. Il jugeait que l'armée britannique régulière était l'égale de toute autre armée continentale : ses commandants supérieurs étaient au sommet de leur art, elle possédait une excellente infanterie, une très bonne cavalerie et une bonne artillerie, elle était bien armée et son soutien logistique avait été récemment réorganisé. Son état d'esprit – très combattif, très confiant – était parfait ³⁴.
- 15 Pour les Français, la BEF était certes efficace mais trop petite. Son potentiel d'accroissement était toujours un de leurs objectifs ³⁵. Une septième division régulière, issue des garnisons coloniales, fut un apport léger mais soigneusement contrôlé et immédiat à cette force. Le plan ambitieux de Haldane de créer une armée impériale de 46 divisions fut également le bienvenu, même si l'on s'attendait à un faible impact sur l'équilibre militaire européen ³⁶. Si la BEF pouvait être envoyée à l'étranger au déclenchement de la guerre et si elle pouvait être renforcée à moyen terme, cela dépendrait surtout des nouvelles réserves métropolitaines. La force territoriale de Haldane, son nombre, son entraînement et sa préparation seraient donc attentivement étudiés ³⁷. Huguet fut heureux de rapporter, fin 1908, un peu plus d'un an après les nouveaux plans de réserve, que la réserve spéciale (le contingent de renforts immédiats de la BEF pour remplacer les pertes de la première ligne) était sur le point d'arriver à pleine puissance au cours de l'année et que le recrutement territorial s'améliorait.
- 16 Dans tous les domaines, l'armée britannique était meilleure qu'elle ne l'avait été auparavant ³⁸. Le Merre, dans son rapport de 1912 cité ci-dessus, prédit que 152 000 hommes supplémentaires de l'armée régulière, des réserves et des forces territoriales pourraient être envoyés en France dans les trois premiers mois de la guerre. Cependant, l'inquiétude concernant les réserves persista. La force territoriale resta seulement une milice pour la défense du territoire dans un premier temps et il fut pensé étrangement (mais correctement) que la Grande-Bretagne dégarnirait ses défenses côtières dès le début de la guerre ³⁹. En 1912, à la fin de la première période de recrutement de quatre ans de la force territoriale, son effectif commença à diminuer. C'était important, du point de vue des Français, rapporta de La Panouse, car l'envoi de la BEF dépendait de la capacité de la force territoriale à défendre les îles britanniques ⁴⁰. Évidemment, quantitativement, les Français auraient accueilli avec joie la conscription et ils suivirent avec attention les débats à ce sujet. En réalité, cependant, il fut reconnu que

qualitativement, un tel changement à court terme perturberait sévèrement les arrangements existants pour envoyer l'armée britannique à la guerre ⁴¹.

- 17 Au bilan, les contacts d'avant-guerre entre les deux armées eurent lieu « *dans une zone floue, entre politique officielle et activité officieuse* » ⁴². Ils furent un élément essentiel dans la création de l'entente militaire, entretenant l'esprit « continentaliste » de l'armée britannique et encourageant l'intérêt de l'armée française, tout en faisant croître sa confiance en l'armée britannique. Alors que l'armée régulière britannique fut réorganisée et rééquipée pour un conflit moderne entre 1906 et 1914, sa transformation fut attentivement suivie par ses futurs alliés et leurs conclusions furent globalement favorables. Alors que la guerre approchait, les Français devinrent de plus en plus optimistes quant à l'effectif et à la qualité de la BEF et de ses contingents de renfort. Il était clair que l'état-major britannique faisait tout son possible pour maximiser le soutien militaire qu'ils pouvaient offrir à leurs alliés, en l'absence d'instructions politiques formelles ⁴³. Un rapport de 1911 par un officier d'état-major français, le commandant Stirn, résuma succinctement l'impression générale des Français sur l'armée de leur futur allié : « *Les six divisions de ce corps [expéditionnaire], composées de bataillons remarquablement encadrés, constitueront une force d'appoint d'une valeur indiscutable, dont l'intervention sur le théâtre des opérations européennes pourra constituer un sérieux facteur de succès.* » ⁴⁴ Ce fut grâce à la relation étroite développée entre les deux armées avant 1914 que les Français purent avoir une conscience claire de la taille, de la préparation, de la vitesse d'expédition et du potentiel d'expansion de la BEF, si le gouvernement britannique décidait d'entrer en guerre.
- 18 Évidemment, sans appui politique, la stratégie de soutien à la France, la taille et l'organisation des forces militaires britanniques étaient inopérantes. Bien que la BEF fût professionnelle et efficace, le manque de réserve pour un renfort immédiat restait une inquiétude réelle pour les Français. À raison peut-être : Stirn continua à suggérer qu'avec 20 corps d'armée du même calibre que la BEF, la Grande-Bretagne pourrait devenir un arbitre du destin européen ⁴⁵ ! De plus, les hommes qui devraient travailler ensemble sur le terrain se connaissaient, se respectaient et se faisaient confiance, avant même le début de la bataille. Les officiers français rapportèrent toujours avec enthousiasme leur réception par les formations britanniques et l'esprit francophile de leurs confrères officiers ⁴⁶. Ce qui fut un changement d'attitude rapide et notable, car à peine quelques années auparavant, alors que les Britanniques étaient opposés aux Boers, l'état-major français élaborait des plans d'invasion ⁴⁷. Malheureusement, de tels liens formés en temps de paix sont souvent rompus alors que la guerre fait rage. Les relations étroites d'avant-guerre entre les armées britanniques et françaises, établies dans les années qui avaient suivi la signature de l'Entente cordiale, allaient être mises à mal dans des circonstances plus tendues de défaite et de retraite en août 1914 ⁴⁸. Pourtant, lors des batailles de Mons et de la Marne, la BEF fit bonne impression, prouvant ainsi que l'évaluation d'avant-guerre faite par la France était exacte et que la confiance en son alliée était tout à fait justifiée.

NOTES

1. WILLIAMSON (S. R.), *The Politics of Grand Strategy: Britain and France Prepare for War, 1904-1914*, Cambridge MS, Harvard University Press, 1969.
2. WILSON (K. M.), 'To the Western Front: British War Plans and the "Military Entente" with France before the First World War', *British Journal of International Studies*, 3, 1977, p. 151-168 ; WILSON (T.), 'Britain's "moral commitment" to France in August 1914', *History*, 64, 1979, p. 380-390 ; PHILPOTT (W. J.), *Anglo-French Relations and Strategy on the Western Front, 1914-1918*, Londres, Macmillan, 1996, chap. 1, p. 1-14.
3. Il est plus difficile de suivre le côté britannique de cette relation mutuelle car les équivalents britanniques de ces rapports ont disparu des dossiers survivants aux archives nationales.
4. Journal de Henry Wilson, 14 février 1913, cité dans : CALLWELL (major-general sir C. E.), *Field-Marshal Sir Henry Wilson: His Life and Diaries*, Londres, Cassell & Co., 2 vol., 1927, i, p. 122.
5. *Ibid.*, p. 78-79.
6. Se reporter à : SPIERS (E. M.), *Haldane: An Army Reformer*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1980.
7. STRACHAN (H.), 'The British Army, its General Staff, and the Continental Commitment, 1904-1914' et PHILPOTT (W. J.), 'The General Staff and the Paradoxes of Continental War', in *The British General Staff: Reform and Innovation, 1890-1939*, (ed.) D. French and B. Holden Reid, Londres, Frank Cass, 2002, p. 75-94 et p. 95-111.
8. D'Amade au ministère de la Guerre, 29 septembre 1904, Service historique de la Défense, archives de la guerre, Vincennes [cité ci-dessous SHD/GR], 7 N 1221/2.
9. SHD/GR, 7 N 1222/1, Huguet au ministère de la Guerre, 19 février 1905.
10. SHD/GR, 7 N 1222/1, « Entrée en fonctions », Huguet au ministère de la Guerre, 1^{er} février 1905.
11. SHD/GR, 7 N 1222/1, « Effectifs que l'Angleterre serait susceptible de mobiliser et de débarquer sur le continent dans le cas d'une guerre entre la France et l'Allemagne », Huguet au ministère de la Guerre, 18 novembre 1905.
12. SHD/GR, 7 N 1225, « lettres personnelles », Huguet à « mon cher ami », 24 juin 1909.
13. SHD/GR, 7 N 1222/2, Huguet au ministère de la Guerre, 23 septembre 1906.
14. SHD/GR, 7 N 1236, de Castelnau au commandant, 6^e corps d'armée, 16 juillet 1913.
15. SHD/GR, 7 N 1222/2, Huguet au ministère de la Guerre, 23 septembre 1906.
16. SHD/GR, 7 N 1222/2, Huguet au ministère de la Guerre, 8 août 1906.
17. SHD/GR, 7 N 1782/2, note de Lyttelton, 26 juillet 1907.
18. SHD/GR, 7 N 1782/2, Huguet à de Ladebat, 23 mars 1911.
19. SHD/GR, 7 N 1782/2, « Mémoire de la conférence du 20 juillet 1911 ».
20. SHD/GR, 7 N 1225/2 et 7 N 1242, Huguet au ministère de la Guerre, 29 juillet 1909 et rapport du général Coupillaud, août 1909. Voir aussi : SHD/GR, 7 N 1242, « Grandes manœuvres de l'Armée Britannique en 1909 », Durand au ministère de la Guerre, 29 octobre 1909.
21. CALLWELL, *Sir Henry Wilson*, op.cit., p. 77-80.
22. SHD/GR, 7 N 1227/1, « Discours prononcé par le Général French », de La Panouse au ministère de la Guerre, 6 mai 1912.
23. SHD/GR, 7 N 1228/1 et /2, de La Panouse au ministère de la Guerre, 13 octobre 1913 et « L'armée anglaise pendant l'année 1913 », par de La Panouse, 19 janvier 1914.
24. SHD/GR, 7 N 1243, « Grandes manœuvres anglaises, 1913 ».

25. Rapport du général Coupillaud, *op.cit.*
26. SHD/GR, 7 N 1243, « Conférence faite à messieurs les officiers du centre des Hautes Études Militaires sur l'armée anglaise », par Huguet, avril 1913.
27. SHD/GR, 7 N 1243, « Rapport sur des manœuvres anglaises en 1910 », par Le Merre, 5 octobre 1910.
28. « Grandes manœuvres de l'Armée Britannique en 1909 », *op.cit.*
29. « Rapport sur des manœuvres anglaises en 1910 », *op.cit.*
30. « Grandes manœuvres anglaises, 1913 », *op.cit.*
31. SHD/GR, 7 N 1226/3, Huguet au ministère de la Guerre, 13 mai 1911.
32. Voir pour exemple, « Rapport sur des manœuvres anglaises en 1910 », *op.cit.*
33. SHD/GR, 7 N 1228/1, « L'armée anglaise pendant l'année 1912 », de La Panouse au ministère de la Guerre, 5 mars 1913.
34. SHD/GR, 7 N 1227/1, « La coopération militaire anglaise : hypothèse d'une guerre franco-allemande », par le capitaine Le Merre, 2^e bureau, 15 mai 1912, et SHD/GR, 7 N 1243, copie corrigée, juin 1914.
35. SHD/GR, 7 N 1222/2, Huguet au ministère de la Guerre, 8 août 1906.
36. SHD/GR, 7 N 1225/1 et 7 N 1226/1, « Projet de création d'un État-major Général de l'Empire » et « L'année 1909 en Angleterre au point de vue militaire », Huguet au ministère de la Guerre, 24 février 1909 et 15 janvier 1910.
37. SHD/GR, 7 N 1227/2, voir par exemple « L'armée territoriale anglaise » et « Au sujet de l'Armée territoriale anglaise », de La Panouse au ministère de la Guerre, 19 août et 26 octobre 1912.
38. SHD/GR, 7 N 1225/1, « Rapport général sur l'armée britannique à la date du 1^{er} octobre 1908 », Huguet au ministère de la Guerre, 3 mars 1909.
39. SHD/GR, 7 N 1243, « La coopération militaire anglaise : hypothèse d'une guerre franco-allemande » par Le Merre, *op.cit.* et « Angleterre, février 1913 ».
40. « Au sujet de l'Armée territoriale anglaise », *op.cit.*
41. SHD/GR, 7N1225/1 et 7N1243, « Le service obligatoire en Angleterre – discussion à la Chambre des Lords », Huguet au ministère de la Guerre, 17 juin 1909 et « Le débat sur la défense anglaise », 2^e bureau, rapport du capitaine Faurel Gallais, 24 août 1911.
42. PHILPOTT, 'The General Staff and the Paradoxes of Continental War', p. 98.
43. « La coopération militaire anglaise : hypothèse d'une guerre franco-allemande », *op.cit.*
44. SHD/GR, 7 N 1243, « Rapport de mission en Angleterre », par le commandant Stirn, 1^{er} bureau, 23 octobre 1911.
45. *Ibid.*
46. SHD/GR, 7 N 1242 et 7 N 1243, voir par exemple « Rapport du chef de bataillon Ferrere du 72^e au sujet d'un voyage en Angleterre », 22 juin 1909 ; SHD/GR, 7 N 1242, « Grandes manœuvres anglaises, 1913 » et le « Rapport par le Lt. Grenier en visite à l'armée britannique », (décembre 1913).
47. Les rapports de l'armée française sur les exercices de débarquement de 1901 et les plans topographiques détaillés des plages du sud de la Grande-Bretagne en 1902 peuvent être consultés sous les cotes suivantes : SHD/GR, 7 N 1245 et 7 N 1231/1.
48. Voir : PHILPOTT, *Anglo-French Relations and Strategy*, p. 15-30 & PRETE (R. A.), *Strategy and Command: the Anglo-French Coalition on the Western Front, 1914*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009.

RÉSUMÉS

Les études sur les relations militaires franco-britanniques avant 1914 portent le plus souvent sur la diplomatie et les rapports entre haut commandements. Cet article explore une nouvelle dimension. En effet, comment l'armée française a-t-elle évalué la capacité et le potentiel militaires des combattants venus d'outre-manche ? Après différentes recherches, il est possible d'avancer que les Français ont considéré l'armée professionnelle britannique comme une réelle force combattante, certes restreinte, mais capable de renforcer les troupes françaises dans la guerre contre l'Allemagne.

Studies of the pre-1914 Anglo-French military relationship customarily focus on diplomacy and joint staff planning. This article explores a new dimension, the French army's assessment of the military capability of their potential comrades in arms across the Channel. It suggests that through careful study and with appropriate nurturing the French came to appreciate the professional British army as a small but effective fighting force that would prove a valuable addition to France's fighting strength in the event of war with Germany.

INDEX

Mots-clés : alliance, Grande-Bretagne, Première Guerre mondiale

AUTEURS

WILLIAM PHILPOTT

Professeur d'histoire des conflits au *Department of War Studies* du King's College de Londres, il est le représentant britannique du comité de rédaction de la *Revue historique des armées*. Il a récemment publié : *Bloody Victory: The Sacrifice on the Somme and the Making of the Twentieth Century* (London: Little, Brown, 2009).